

Mais, malgré ce que nous venons de dire, ce petit ouvrage n'est pas entièrement dénué d'intérêt pour un lecteur canadien. La scène se passe au Canada, la plupart du temps; les événements sont supposés arriver à l'époque où l'Angleterre devenait maîtresse de ce pays et il y a dans tout cela une couleur locale qui lui donne de l'attrait. En quelques endroits les descriptions sont bien faites et les scènes vivement colorées des reflets du soleil couchant, des splendeurs du midi, etc., etc., et en général le style est acceptable. Quant à l'utilité de l'œuvre, nous n'en pouvons rien dire.

Comme on a pu le remarquer, le nom de l'auteur de ce roman n'apparaît nulle part, ni dans l'ouvrage lui-même, ni dans les critiques qui en furent faites. Aucune bibliographie ne parle de cette publication, qui semble à peu près inconnue, et encore moins de son auteur. Rich, Fari-bault, Bibaud, Morgan, n'ont même pas connu l'existence de cet ouvrage. Il n'y a que MacFarlane, dans sa *New Brunswick Bibliography*, publiée en 1895, qui nous fournisse quelques courtes notes sur cet ouvrage.

Un hasard nous permet aujourd'hui de dissiper le mystère qui entourait cette œuvre et surtout son auteur. Il nous est même donné de pouvoir produire le portrait de ce dernier, ainsi que des fac-similés des titres de ses livres.

Cette publication, qui est d'une grande rareté, est certainement l'un des premiers ouvrages de quelque importance imprimés dans le Haut-Canada, et peut être considéré comme le premier roman canadien dû à une plume canadienne et imprimé dans notre pays.

Il fut écrit par Julia Catharine Beckwith, alors qu'elle n'avait encore que dix-sept ans. Julia C. Beckwith naquit à Fredericton (Nouveau-Brunswick), le 10 mars 1796. Elle est la fille de Nehemiah Beckwith,¹

¹ Nehemiah Beckwith, père de notre auteur, était originaire du Connecticut, et appartenait à une famille d'armateurs et de constructeurs de navires. Son ancêtre, Mathew Beckwith, venu de Yorkshire, en Angleterre, vers 1635, fut celui qui construisit le premier vaisseau lancé à New-London (Connecticut).

Nehemiah arriva au Nouveau-Brunswick avant 1780 et fut par conséquent l'un des pionniers de cette province. Les archives du comté de Sunbury nous apprennent que, le 16 décembre 1780, Joseph Dunphy de Maugerville vendit à Nehemiah Beckwith "late of Cornwallis but now of Maugerville", la moitié du lot 78, pour la somme de 100 louis.

Beckwith était un homme actif et entreprenant. D'après les quelques renseignements que nous avons sur son compte, il aurait été le premier à tenter l'établissement de communications régulières par eau entre Saint-Jean et Fredericton et aurait construit à cet effet, en 1784, un vaisseau qui devait faire le trajet entre Parrtown et Sainte-Anne. Un peu plus tard, à Mauger Island, il aurait construit un grand navire appelé le *Lord Sheffield*, qu'il vendit, dit-on, encore inachevé, en 1786, à Benedict Arnold. On rapporte que grâce à un certain stratagème auquel eut recours Arnold, Beckwith se serait alors trouvé ruiné par ce marché. Cependant, quelques années plus tard, Beckwith avait réussi à refaire ses finances et jouissait d'un bon crédit auprès de ses concitoyens de Fredericton.

De son mariage avec Julie-Louise LeBrun, fille de Jean-Baptiste, qui eut lieu vers 1794, il eut plusieurs enfants qui, pour la plupart, firent leur marque, chacun dans sa sphère:

1° Julia Catharine, notre auteur;